

CLARINÉ

et reflets

DE LA VERRERIE DE PORTIEUX (VOSGES)

NON seigneur je n'ai plus PEUR

La PEUR... ça commence quand on est tout-petit et qu'on nous a menacés du loup, du « méchant homme », du « rouge-bonnet » quand ce n'est pas, comme je l'ai vu souvent faire, de St-Nicolas ou même de... l'Enfant-Jésus... présenté à l'égal d'un ogre ou d'un croquemitaine...

En fait d'éducation de la confiance et de l'affection on peut difficilement trouver mieux ! Aussi le résultat est normal : plus tard, ce sera encore la peur qui nous poussera à agir... ou à nous taire !...

La PEUR... on la retrouve à l'âge adolescent, à cet âge dont on dit qu'il ne « craint rien »... Si bizarre que cela paraisse, c'est pourtant vrai - C'est déjà la peur de s'afficher, d'être mémos de « Clarinés » ; c'est la peur qui donne aux adolescents cet air niais de l'âge « dit bête », qui les rend si timides quand ils sont seuls et souvent stupides quand ils sont en bandes et protégés par l'anonymat...

La PEUR, on la retrouve, bien installée cette fois, à l'âge d'homme, et c'est à ce moment qu'elle fait le plus de victimes :

Peur de s'engager... quoiqu'il en coûte... (et il en coûte toujours quand on s'engage... facile de râler, plus difficile d'agir et d'améliorer).

Peur de bâtir l'avenir... qui autorise souvent aussi des capitulations et des lâchages...

Peur du « Qu'en dira-t-on »...

Peur d'afficher sa pensée profonde, vraie, sincère...

Peur d'afficher sa Foi... et de la vivre... à tout moment...

Peur, frousse terrible, alors qu'on ne voudrait pas, pour un empire, être soupçonnés « d'avoir peur »...

Les poings sur les hanches, le menton haut, la parole rauque et furieuse : « Peur... moi... allez-donc !... » Mais quoi, que... évidemment... bien sûr... etc...

Pourquoi faire les malins et ne pas le reconnaître simplement : OUI, Seigneur... Nous avons peur... bien souvent cette peur idiote, tenace, qui nous glace, nous rend muets, nous donne des sueurs froides, qui nous prend comme le vertige au bord d'un toit, ou comme cette angoisse bien compréhensive devant la nuit.

Alors du fond de toutes nos peurs d'hommes faillit le cœur cri humain de la confiance, de l'affection, de la foi envers le Père, ce cri enfantin qui remonte des profondeurs par dessus toutes les bravades et toutes les fausses crâneries...

« Mon Dieu... Mon Dieu !... »
...Et c'est curieux... mais oui... il semble qu'après, Seigneur... que je n'ai plus peur !...

BERNARD TSCHAEN

— Votre Prêtre —

Au service de la Paix

Un Routier du clan de La Verrerie de Portieux a représenté le scoutisme vosgien à un Grand Camp-Rencontre organisé à Willingen (Allemagne), entre scouts-routiers allemands, suisses et français. A son retour, nous avons demandé à Christian ses impressions, les voici :

Nous partons de Vinçey le samedi de la Pentecôte, à 6 h. du matin et sommes déjà à Strasbourg en fin de matinée. Passage de la frontière et repas de midi à Offenbourg. C'est impressionnant de se dire qu'on est en Allemagne... Puis nous repartons pour Willingen, à deux kilomètres duquel se trouve le camp international. Quand nous arrivons les Allemands sont déjà installés. Le premier contact avec les Allemands est des plus sympathique. Il y a là environ 400 scouts, louveteaux et routiers Allemands, 15 Français et 20 Suisses.

Après le repas du soir débute la veillée, qui va durer jusqu'à minuit. Nous faisons connaissance, puis a lieu la présentation des délégations et ensuite : chants. L'amitié est déjà grande entre nous. A minuit, nous descendons à Willingen, dans un restaurant avec tous les chefs, Suisses, Allemands, Français. Discussion sur le moral de la jeunesse actuelle. La grande question est enfin posée : comment pourrait-on faire pour abolir le ressentiment qui existe entre Français et Allemands. La discussion est ardente et sincère. Il est déjà tard et nous devons l'interrompre et remonter au camp... Il est 3 h. du matin.

DIMANCHE DE LA PENTECOTE

A peine 3 heures de sommeil et c'est le lever à 6 h. du matin. C'est d'abord la messe en plein air (messe de l'Esprit Saint, de l'amour et de la charité universels). Elle est célébrée par le Curé de Willingen, je comprends mal le latin prononcé à l'allemande et suis obligé de suivre la messe dans mon livre. Il est 8 h. 30 : petit déjeuner. Chaque routier français est invité par une troupe allemande. L'appétit est fumeux, bien que la nourriture soit moins abondante qu'en France. Par contre l'amitié est formidable... On restera bien à ce camp toute l'année. Après le repas, des joueurs de guitare nous charment, puis nous reprenons notre discussion. La plupart des Routiers allemands (17 à 25 ans) sont entrés à la Route sans passer par une troupe, le scoutisme ayant été interdit par Hitler bien avant la guerre.

Dimanche soir, nous commençons alors à aborder le problème délicat et critique du christianisme. Nous discutons ferme et l'atmosphère est quelquefois orageuse. En effet, il y a seulement une quarantaine d'allemands catholiques, les autres sont protestants et neutres. Les scouts allemands sont comme nous en France : ils essaient de faire quelque chose et sont beaucoup critiqués par les civils. Par ailleurs des chefs n'osent pas mener trop strictement leurs co-équipiers, de peur de retomber dans quelque chose qui ressemblerait à la Jeunesse Hittérienne.

— Pour ma part, cela m'a ouvert l'esprit sur un tas d'idées et de problèmes que je ne soupçonnais même pas.

VIVEMENT

UNE PROCHAINE RENCONTRE
FRATERNELLE SEMBLABLE !

CHRISTIAN.

